

DOSSIER DE PRESSE

Yvon BUCHMANN - *Un monde habité*

29 juin 2019 – 22 septembre 2019



Yvon Buchmann, *Trop tard ?*, avril 2011

SOMMAIRE

Communiqué	3
L'exposition	4
Biographie	6
Visuels disponibles pour la presse	7
Les Rendez-vous	10

Conférence de presse / Vendredi 28 juin à 17h30

Vernissage de l'exposition / Vendredi 28 juin à 18h30

Musée des Beaux-Arts

4, Place Guillaume Tell 68100 Mulhouse

Tel. +33 (0)3 89 33 78 11

Ouvert tous les jours sauf mardis et jours fériés

de 13h à 18h30

et de 10h à 12h en juillet-août.

Entrée gratuite

Contact

Edith Saurel,

chargée des publics et de la communication

+33 (0)3 69 77 77 90 / edith.saurel@mulhouse-alsace.fr

1. Communiqué

Le photographe haut-rhinois Yvon Buchmann a gagné de nombreux prix en France ainsi qu'en Russie, Angleterre, Portugal, États-Unis. En 2015, il est lauréat du Hamdan International Photography Award à Dubaï et obtient le 1^{er} prix national au prestigieux Sony World Photography Award à Londres. Ses œuvres sont sélectionnées par plusieurs magazines consacrés à la photographie ou à la décoration.

Il s'intéresse au 8^e art dès l'enfance mais à l'âge adulte, un accident qui lui impose de vivre en fauteuil roulant et les aléas d'une vie professionnelle remplie l'éloignent de cette passion. En 2006, il décide de s'y consacrer entièrement. Il opte pour le numérique, d'un maniement plus aisé et offrant plus de possibilités que l'argentique. Il privilégie le noir et blanc, qui selon lui concentre le regard du spectateur sur l'essentiel.

Une partie de son corpus peut être qualifiée d'humaniste. Yvon Buchmann s'intéresse en particulier aux communautés humaines en marge de la société, aux déclassés, à ceux qui ont choisi une vie d'errance ou à ceux que leur origine ou leur lieu de vie condamnent à la pauvreté. Ses propres vicissitudes le rendent familier de ces personnes que la vie n'a pas épargnées. Sa démarche se garde de tout voyeurisme et de toute sentimentalité. Dans ses photographies, l'émotion naît d'un regard fier ou mélancolique, d'une attitude digne malgré le poids des ans ou la maladie. Mais son approche est aussi philosophique. Amoureux de la liberté, il admire ceux qui vivent sans attaches. Perplexe face à l'avenir d'un monde consumériste, il remarque combien est profonde la joie de ceux qui savent se contenter de l'essentiel. Par sa rigueur et son intemporalité, Yvon Buchmann s'inscrit dans la filiation de grands maîtres qu'il admire, les photographes de rue Cartier-Bresson ou Brassai, les photographes humanistes de l'après-guerre Ronis ou Doisneau. On note chez lui un même regard empathique sur l'homme montré en plan large dans son environnement familial.

Une autre tendance de l'art d'Yvon Buchmann est plus formelle, fruit d'un travail sur le cadrage, les plans et les lignes de force. Il se place à l'endroit où la courbe d'un chemin, les arêtes d'un bâtiment, la perspective des rails sur un pont formeront un arrière-plan propice à raconter une histoire. L'attente est parfois longue avant qu'un personnage ou un animal ne passe devant l'objectif pour livrer la clé de l'image. Les ombres portées, la luminosité des surfaces, les contrastes de valeurs témoignent des conditions atmosphériques particulières qui ont permis la prise de vue. Ces travaux rappellent la photographie subjective d'Otto Steinert en Allemagne ou la Creative Photography américaine (Aaron Siskind, Harry Callahan). Ces courants qui convoquaient l'héritage du Bauhaus ont marqué les années 1950 par des recherches formelles sur les compositions, souvent graphiques, épurées, et explorant toutes les potentialités du médium.

Mais au-delà de la forme et de la technique, Yvon Buchmann place toujours l'être humain au cœur de l'image. Solitude et nostalgie, désirs secrets et questionnements existentiels se livrent sous son objectif. Touchant au cœur de l'intime, ses photographies révèlent notre humanité commune au-delà des apparences.

2. L'exposition

HOLZPARK (mars 2017)

Le Holzpark situé à Bâle au bord du Rhin, non loin du port et face à Huningue, est un terrain vague habité par des milieux alternatifs et artistiques qui y ont amené des roulottes ou construit divers habitats en bois ou en matériaux de recyclage (dont des conteneurs), qu'ils ont ornés de peintures murales, de graffs et de slogans. Des œuvres d'art éphémères ponctuent le site qu'animent en soirée des événements festifs variés.

Yvon Buchmann ne pouvait qu'être attiré par ces lieux et ces êtres volontairement en marge de la société, ayant choisi la liberté au prix de la précarité. Par des jeux de cadrage, il souligne l'étrangeté des vastes zones défoncées parsemées de flaques d'eau, le caractère aussi chaotique que créatif de certains baraquements, le contraste entre les silos massifs de l'usine Valorec et les chétives cabanes qu'un vent fort pourrait balayer. Avec son humour tendre et subtil, il s'amuse de la présence incongrue d'un mannequin dénudé et sans jambes, ou de deux têtes de mort derrière un pare-brise, souvenirs d'outre-tombe d'une chevrolet défoncée. Il se fait discret pour saisir au vol quelques traces de vie, le passage d'un cycliste ou l'activité d'un skateur.

FERRAILLEURS (janvier 2008 et mai 2014)

Yvon Buchmann s'intéresse ici à une famille de gens du voyage sédentarisés près de Munchhouse, au nord-est de Mulhouse. Le vaste terrain qu'ils occupent est parsemé d'engins agricoles hors d'état, de véhicules partiellement démontés et de matériaux divers qu'ils recyclent ou utilisent. Contrairement aux habitants du Holzpark présentés dans la salle à côté, les hommes se sont laissés apprivoiser et posent devant leur roulotte ou en pleine action. Les corps qui portent l'empreinte de la maladie et de l'âge, les visages burinés, les vêtements élimés révèlent les difficultés d'une vie précaire, à l'avenir incertain. Mais avec humanité, le photographe a su révéler la fierté, l'insouciance ou la sagesse de ses modèles. Il se montre ici fasciné par une certaine forme de bonheur dans la liberté que partagent tous les nomades, qu'ils soient bohémiens, forains ou bateliers.

BANCS PUBLICS – PÉPINS

Le banc public, comme le chantait Georges Brassens, est moins fait pour les impotents et les ventripotents que pour les amours débutants. Mais Yvon Buchmann en souligne d'autres fonctions : socle pour des enfants qui veulent apercevoir la mer, repos pour des promeneurs qu'ignorent les moutons le long des dunes de la mer du Nord, lieu de réflexions teintées d'idées noires pour des vieillards solitaires... Le photographe ne s'intéresse à ce mobilier urbain qu'en tant qu'il révèle les fatigues du corps qui

s'abandonne, les sentiments que génèrent des moments de vie heureux ou tristes. Par ailleurs, le banc apporte à la composition une ligne de force, qui entre en résonance avec d'autres horizontales, des obliques ou des verticales.

Dans la série « Pépins », Yvon Buchmann travaille sur les lumières en clair-obscur des jours de pluie, et souligne les forts contrastes des noirs et blancs ou les valeurs en demi-teinte d'un climat changeant. Le rythme aléatoire des marcheurs du 1^{er} mai entre en résonance avec celui régulier des parcelles cultivées. On ne sait si les trois hommes dans la neige *sing in the rain*. Un autre abandonne son compagnon renversé dans la poudreuse. La figure qui monte le chemin sous un ciel menaçant devient métaphore de la fragilité. Le parapluie est plus qu'une forme photogénique. Il est aussi symbole de protection et d'abri.

SÉNÉGAL (mai 2014)

En 2014, Yvon Buchmann se rend au Sénégal pour rendre visite à sa fille, alors en stage dans une mission chrétienne qui réalise un projet d'agriculture dans le désert. Accompagné d'un ami et grâce à l'aide d'un guide, il accède à des lieux reculés où vivent des familles de différentes ethnies, dont la religion conditionne la facilité ou non à se laisser photographier. Il réalise avant tout des portraits et photographie les uns en plan serré, au plus près des âmes, les autres en plan large dans le contexte de leur lieu de vie ou au travail. Avec empathie et justesse, il rend compte de la vie au quotidien : le courage d'un pêcheur qui récolte des plaques de sel au prix de sa santé, l'espoir d'un homme qui observe la mer, la tristesse dans le regard d'un enfant. Il imagine les difficultés auxquelles fait face Jacqueline, atteinte de poliomyélite, qui a devant son objectif revêtu sa plus belle robe. Les pièces de la maison-école sont vides, les meubles rares et les véhicules en panne. Les conditions de vie difficiles sont adoucies par l'entraide et l'ingéniosité. Sur l'île de Gorée au large de Dakar, où se maintient le souvenir de la traite des esclaves, l'unique homme blanc assis sur un banc prend valeur de symbole.

PETITES HISTOIRES

Ces instantanés de vie sont pour Yvon Buchmann des récits inventés à partir de situations vécues qu'il observe avec humour et sympathie. Certaines renvoient à sa propre biographie, d'autres naissent à partir d'émotions suscitées par une image, un moment particuliers. Parfois, il saisit au vol un moment de grâce, lorsque la rencontre inattendue de deux êtres dissemblables, la juxtaposition fortuite d'objets disparates possèdent une portée philosophique. Le couple âgé qui a traversé les épreuves lui semble aussi solidement enraciné que l'arbre qu'ils ont dépassé en chemin. Le passage opportun d'un pigeon entre un garçon juif et un homme musulman à Villeurbanne lui inspire une réflexion sur la paix.

La note est parfois joyeuse, quand par exemple le cliché juxtapose des enfants en chair et en bronze, mais parfois teintée de nostalgie, lorsque l'ombre d'un vieillard s'étend dans le cimetière ou qu'un homme seul regarde pensivement un couple de jeunes mariés. L'artiste ose bousculer la bien-pensance avec une photographie intitulée *Miracle* montrant un fauteuil roulant vide à la porte d'une église.

Le travail sur la composition est le fruit d'un patient labeur pour se placer à l'angle de vue le plus pertinent, attendre les conditions de lumière optimales, et le passage dans le champ de vision de la personne ou de l'animal qui donnera le sens de l'histoire. Alors, la femme pressée entre en résonance avec celle qui attend patiemment le fruit de sa pêche, et le couple amoureux seul sur la plage fait écho au petit chœur dessiné sur le muret à l'avant...

3. Biographie

Né en Moselle, Yvon Buchmann vit et travaille en Alsace.

Expositions et prix (sélection)

- 2015 : Lauréat aux HIPA (Hamdan International Photography Award) à Dubaï
- 2015 : Lauréat du prix national aux SWPA (Sony World Photography Award) à Londres
- 2015 : Médaille d'or au concours Auteur 2 de la FPF (Fédération Photographique de France)
- 2015 : Lauréat au Chelsea International Fine Art Compétition à New-York
- 2015 : Lauréat du Prix Festival Off de Perpignan
- 2014 : Exposition personnelle à L'espace 110 d'Illzach « L'Echeveau du Temps ».
- 2014 : Publication dans le magazine « France Photographie ».
- 2014 : Exposition collective « Humour » au festival « Les Ascensionnelles » de Ghisonaccia / Corse
- 2013 : Primé au concours international Sony World Photography Organisation
- 2013 : Exposition collective « Reportage sur le Salon de l'Agriculture » au festival « Les Ascensionnelles » de Ghisonaccia / Corse
- 2012 : Prix Arago de l'Exposition collective « Les enfants du monde » au Festival de la Photo de reportage Visa Off de Perpignan.
- Primé au concours Epson, au Salon International de la Photo de Riedisheim (2006)
- 2009 : Prix du Public au Concours international de la Photo de Chaves/ Portugal

Sites internet

- www.yvon-photos.org
- www.knockmeart.com/#!quatrim-pack/c1cc2
- www.photographeshumanistes.com/
- www.octograph.eu/
- www.ArtWanted.com/Yvon-Buchmann
- www.complex.com/style/2014/01/street-photographers/yvonbuchmann

4. Visuels disponibles pour la presse

D'autres visuels sont disponibles sur simple demande.



Yvon Buchmann, *Rêve d'ailleurs*, 2014



Yvon Buchmann, *Enracinés*, 2008



Yvon Buchmann, *Force et puissance*, 2014



Yvon Buchmann, *Le public*, 2012



Yvon Buchmann, *Quiétude*, 2013



Yvon Buchmann, *Trio sur la neige*, 2010

5. Les rendez-vous

DIMANCHE 30 JUIN à 16H

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE à 16 H

VISITES GUIDÉES

Visites de l'exposition *Un monde habité* avec le photographe Yvon Buchmann et la conservatrice Isabelle Dubois-Brinkmann.



Yvon Buchmann, *Les saisons*, 2014